« Le taxi part. Presque une vedette vénitienne dans les canaux. Les feux rouges ou verts bavent sur la rue. Les bus s’imposent lourdement aux carrefours, prennent leurs priorités comme des cargos. Des motards courageux passent comme des turbots ; un vélo comme une sardine ; quelques piétons endurants, comme des pêcheurs. Un éclair illumine la rue de Seine et blanchit la vitrine de la galerie Robert Vignès, Art contemporain, et ses châssis de bois bleus. Le taxi s’arrête deux voitures plus loin, sur la croix jaune au sol qui indique les livraisons. Dans la galérie Vignès, à l’abri d’un orage dont la force le réjouit passablement, Ernst Jacher est assis au fond du fauteuil en poil de vache de Vignès. Vignès se tient debout près de lui. Sylvain Crêtes occupe un second fauteuil et la vendeuse à temps partiel, avec son visage adorable de poupon, les yeux ronds, un trait de stylo bleu sur la joue, involontaire et inaperçu, se tient à leur service. Vignès la surnomme sa « petite plume ». Inoccupée, la petite plume songe à changer l’eau des lis roses dont un spot judicieux projette sur le mur blanc du fond l’ombre agrandie et le détail précis des étamines. Les deux photos de Macha sont exposées sur le mur gauche, dénudé du reste pour l’occasion. Il y a du silence dans la galerie. Les cinq xylophones du jeune artiste lyonnais ne fonctionnent plus depuis mercredi. Les trois hommes se taisent. On entend les cataractes éloignées de la pluie, dehors ; parfois un doux roulement de tonnerre ; les talons de la petite plume ; maintenant, l’eau qu’elle verse dans le vase. Et, de derrière les photos contemplées de Macha, de derrière le mur mitoyen, l’escalier craquant sous les pas, un par un, sourds, du vieux garçon qui monte chez sa mère, un sachet plastique pendant à la main. »

(Grégoire Polet, Leurs vies éclatantes, Paris, Gallimard, 2007)